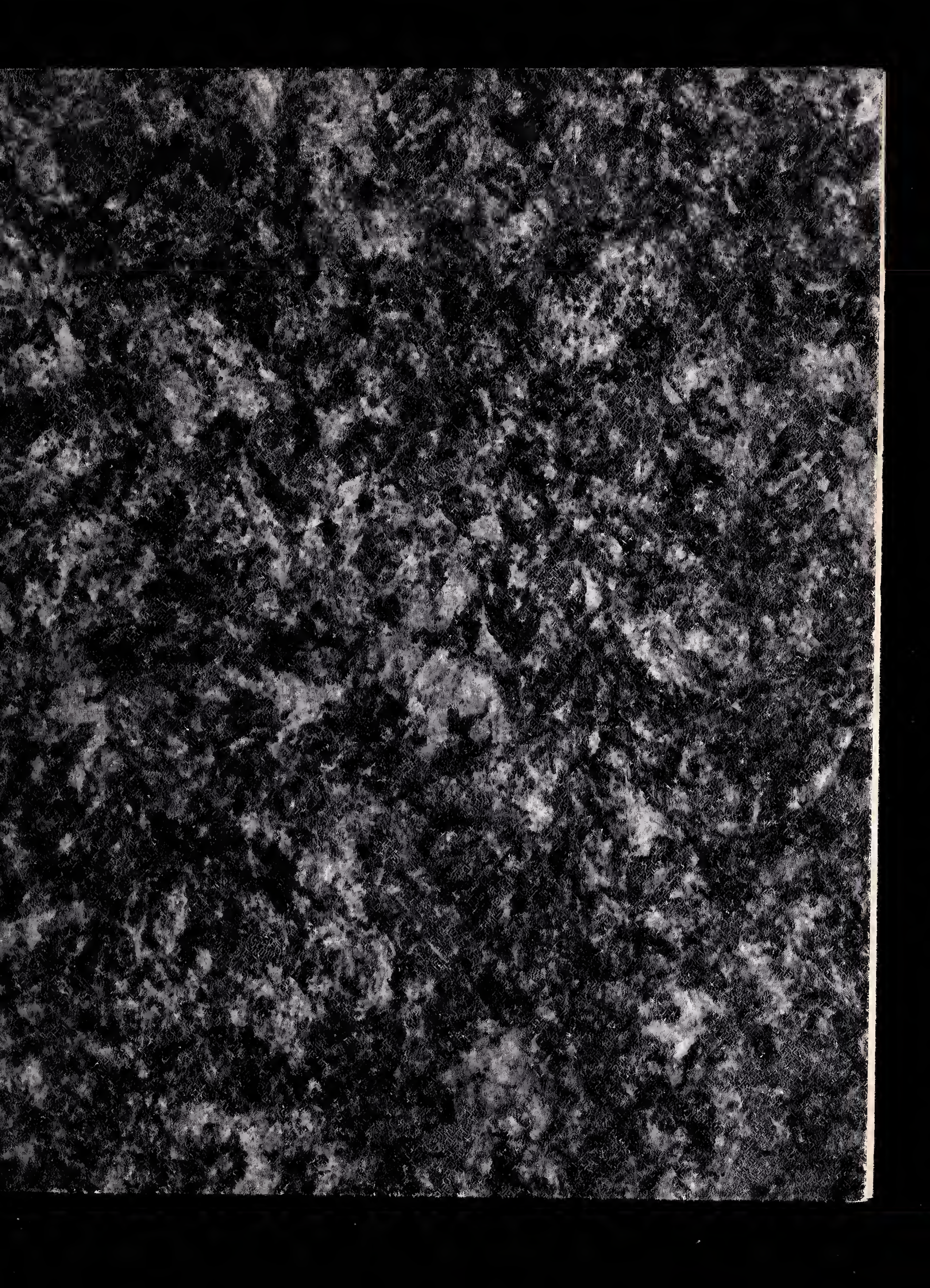
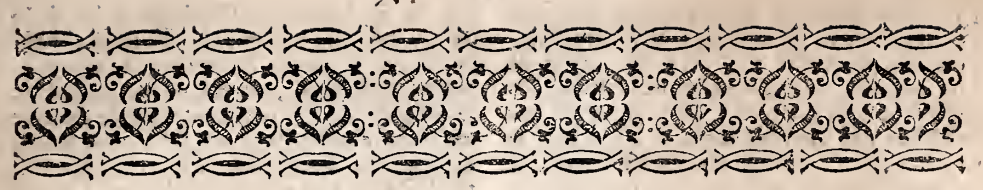




ECLAIRCISSEMENS ESSENTIELS

Sur la premiere Edition du Grand Dictionnaire Géographique & Critique par Monsieur BRUZEN LA MARTINIERE *imprimée en Hollande, & remise sous la presse à Venise & à Dijon, donnez par l'Auteur pour l'instruction du Public.*

POur peu que j'eusse du penchant à la vanité, rien ne seroit plus capable de flatter mon amour propre, que ce qui arrive aujourd'hui à mon Dictionnaire Géographique. A ne regarder que moi seul, j'aurois bien lieu de me glorifier de l'empressement qu'on a de le réimprimer à Venise & en France, même avant que le dernier Volume soit entierement imprimé. Peut-être qu'un autre y trouveroit un motif de se reposer & de joüir de l'estime prématurée que le Public a accordée à mes essais. Mais comme j'ai eu, & que j'ai encore plus d'égard à l'utilité Publique qu'à la mienne, & que j'ai sacrifié à ce seul objet les trente plus belles années de ma vie, & les esperances de ma fortune, je ne sçai point me démentir, & je sacrifie encore volontiers à la vérité une réputation illégitime : j'aime mieux avoüer sincérement que ces réimpressions me causent une véritable douleur. Je voudrois de tout mon cœur que l'on eût réservé au Livre même l'empressement que l'on a témoigné pour l'Ebauche. Car enfin ce que l'on réimprime n'est rien de plus ; & il y a long-tems que j'en ai averti.

Quand au Printemps de 1723. je commençai à faire imprimer ce grand ouvrage, je déclarai au Public les motifs qui m'engageoient à publier ce que j'avois recüeilli. On les trouve dans ma Préface. J'eus même assez de sincerité & de courage pour dire au Roi, mon Auguste Protecteur, que je ne donnois mon travail que pour un canevas, avec lequel on pourroit parvenir un jour à avoir un Dictionnaire solide & durable. Je n'en ai point parlé sur un autre ton à la Societé Royale de Londres, & à l'Academie Royale des Sciences de Seville, dans les Epîtres Dédicatoires que je leur ai adressées. Sincérement persuadé de la très-grande imperfection de ce canevas, j'ai imploré la critique, j'ai mandié de tous côtez des corrections, & suis parvenu à m'en procurer un bon nombre.

Des Etudes postérieures, des Lettres, les avis de divers Sçavans, tant du Midi que du Nord, tant de l'Orient que de l'Occident, des Recüeils entiers de rectifications, des éclaircissemens instructifs, des Articles importans sur la Géographie du Moyen Age, ou sur la Moderne, qui étoient ou obmis ou estropiez par les Auteurs qui m'avoient guidé, de nouvelles sources indiquées, & qui après l'examen se sont trouvées préférables à celles où j'avois puisé d'abord, tout cela m'avoit fourni une ample moisson de changemens & d'additions nécessaires. Comme les corrections que l'on m'a envoyées étoient toujours relatives aux Volumes déja imprimez, je n'ai pû en faire usage dans la premiere Edition, & les ai ménagées pour la seconde, que j'appelle *le vrai Dictionnaire*. Je me

vois à la veille de publier ce nouveau fruit de seize ans de recherches ; & je puis hardiment promettre qu'il sera très-différent du premier ; car sans parler des corrections qui sont sans nombre, on y trouvera par milliers des Articles dont il n'y a pas la moindre trace dans la premiere Edition, & quantité d'autres entierement, ou presqu'entierement refondus sur des Mémoires de meilleur aloi.

Le Libraire Pasquali de Venise & ceux de Dijon m'ont prodigué des loüanges exagerées. Je ne les attribuë qu'à l'envie de justifier leur entreprise aux yeux du Public par la prétenduë bonté du Livre. Je crois voir en eux des Marchands qui ne vantent l'ouvrier que pour donner plus de cours aux marchandises dont ils sont bien-aises de se défaire. Ces éloges ne m'entêtent point. Ils ne rendent point le Dictionnaire meilleur qu'il n'est en effet, ni moi plus aveugle sur son véritable prix.

Du moins le Libraire Venitien m'a laissé les citations en marge sans les insérer dans le Texte même qu'elles interrompent d'une maniere désagréable. Il a eu la discrétion de ne point falsifier mon titre, & l'a copié fidélement. Celui de Dijon y ajoûte très-mal à propos le mot *Historique* que j'avois eu grand soin de n'y pas mettre ; parce qu'en effet il n'y convient pas. M. Corneille a fait la faute d'appeller *son Dictionnaire Géographique & Historique.* Je n'avois garde d'emprunter le titre de cet Auteur, parce que je n'avois pas intention de le remplir non plus que lui.

Peut-être le Libraire de Dijon a-t-il voulû par-là me sauver de la Critique de M. Langlet du Fresnoi, mais je n'avois pas besoin de changer mon titre pour m'en justifier. L'Histoire entre dans mon Livre comme un Accessoire toujours utile & indispensablement necessaire en certains Articles. Elle entre de même dans les Livres Géographiques de Strabon, & de Pausanias, & des autres Géographes qui m'ont frayé le chemin. Dans le projet de souscription de Dijon, on cite l'exemple *de Carthage.* On pouvoit dire que Carthage n'étoit pas seulement une Ville. C'étoit une République, qui a fait de tems en tems de grandes acquisitions & de grandes pertes. Comment donner une idée vraye de son origine, sans démentir la fable qui met la fondation de Carthage à l'arrivée de Didon en Affrique ? Il falloit bien substituer la vérité Historique à ces chimeres Poëtiques, & suivre les progrès & la décadence de cet Etat. Quelle Epoque aurois-je choisie pour en faire une simple description ? Pouvois-je faire connoître l'étenduë qu'a eüë cette Republique, à moins que d'en parcourir les révolutions dans son accroissement & dans son déclin ? Et comment les parcourir sans le secours de l'Histoire ? Il en est de même des *Goths*, de la *Grece*, de l'*Italie*, & d'un grand nombre d'Articles qui ne peuvent être éclaircis nettement que par l'Histoire.

Il n'en est pas ainsi des mots *Géographiques* & *Critiques* ; le premier exprime la matiere du Livre ; l'autre en fait connoître la forme ; & tous deux en constituent le fonds même. Il est *Géographique*, puisque j'ai tâché d'y renfermer *tout ce qui concerne la Géographie considerée à tous égards en général, & en particulier jusques aux définitions exactes de tous les termes Géographiques*, pour parler comme le Libraire de Dijon. Il est *Critique*, & c'est ce qui le distingue de tous ceux qui ont paru antérieurement, où je n'ai guéres trouvé de Critique. Voilà ce qui a déterminé mon Titre.

Le Libraire de France, après avoir donné de moi une idée beaucoup plus avantageuse que je mérite, dit *qu'après mon Ouvrage il n'en est point d'autre à desirer.* Je suis de trop bonne foi pour convenir avec lui que l'on puisse porter ce jugement de ce qui est publié. Ce n'est point-là l'Ouvrage complet que l'on attend, ce n'en est que le préparatif tout au plus. Non-seulement on est en droit d'en attendre un autre ; mais même il étoit naturel de l'attendre, & je suis à la veille de le donner.

Pourquoi, me dira-t-on, faire une si énorme dépense pour ne donner qu'une Edition imparfaite, qui doit être effacée par une Edition beaucoup meilleure. Il est aisé de répondre à cet espece de reproche. J'ai averti que je ne donnois celle-ci que pour consulter les Sçavans. Elle m'étoit necessaire pour recevoir leurs lumieres. L'Edition n'a pas été nombreuse. Il y en avoit assez pour fournir à l'examen que j'ai demandé, & trop peu pour surcharger les Bibliotéques. Ce n'est pas ma fau-

te, si malgré moi on multiplie cette Edition, en la réimprimant à Venise, & à Dijon.

Mais que deviendra cette Edition imparfaite lorsque l'autre paroîtra ? S'il n'y avoit que l'Edition primitive, le remede seroit aisé. Il y a telle Biblioteque où les deux Editions peuvent figurer. Dans les Cabinets des personnes riches on pourra aisément substituer la nouvelle à l'ancienne, qui aura toujours une bonté de comparaison, & elle sera encore préférable aux Dictionnaires de Baudrand & de Corneille, si le jugement du public ne me trompe point.

Qu'il me soit permis de faire ici une remarque sur mon procedé. Voici peut-être la premiere fois qu'un Livre si volumineux, & qui par conséquent ne peut s'imprimer sans de très-grandes dépenses, ait été mis sous la presse en deux Païs différens, avant que l'impression originale fut achevée. Je ne crois pas qu'il soit prudent ni honnête de l'entreprendre du vivant même de l'Auteur sans le consulter, & qu'il y ait eu de la sagesse à multiplier une Edition dont il a avoüé l'imperfection, & à la correction de laquelle on sçait qu'il travaille avec une application continuelle. Mais il est peut-être encore plus nouveau de voir un Auteur réduit à s'élever contre un jugement avantageux qu'on lui soûtient être celui du Public. Je ne dissimule point que j'ai besoin d'une nouvelle sorte de courage pour plaider la cause du Public contre moi-même. C'est pourtant mon état, & je me trouve aujourd'hui forcé à démontrer que mon Livre, tel qu'il a paru d'abord, ne méritoit pas la réimpression. Je déclare donc solemnellement que celui que les Libraires de Venise & de Dijon se hâtent de copier, n'est pas le Dictionnaire que je veux laisser au Public. Il y en a un autre d'une bonté plus réelle qu'il n'attendra pas long-tems, parce que pour éviter les lenteurs de l'impression, il sera mis sous autant de presses qu'il y aura de volumes. Celui-là méritera certainement beaucoup mieux que l'on dise alors *qu'après celui-là il n'en est point d'autre à desirer*. Ce sera le fruit des lumieres que la premiere Edition m'a procurée. Sans elle je n'aurois jamais pû y parvenir, & n'eût-elle que ce mérite, je ne pourrois me repentir de l'avoir fait imprimer.

Mais les Libraires qui la multiplient inutilement, ont-ils les mêmes raisons justificatives ? S'ils eussent eu la politesse de me consulter, je ne leur aurois point dissimulé tout ceci, je les aurois avertis des inconvéniens de leur entreprise, je leur aurois épargné une faute préjudiciable au Public ; à qui il importe qu'au lieu de lui multiplier un canevas très-imparfait qu'il a déja, on lui donne le *véritable Dictionnaire* qu'il n'a point encore ; préjudiciable à eux-mêmes par le tort qu'ils me font, en perpetuant le mauvais état d'un Livre dont je voudrois qu'il n'y eût un jour que l'Edition que je vais donner, & qui vraisemblablement sera la derniere qui se fera de mon vivant. Mais je vois par leur projet de souscription que la faute est commencée, de maniere qu'il faut presque compter sur cent mille livres d'argent perdu pour le Public, s'ils débitent leur Edition, ou pour eux-mêmes, si elle leur demeure, ce qui pourra bien leur arriver, lorsqu'on sçaura à quoi j'en suis.

Ils promettent des corrections. Le Livre en a un besoin infini. Mais leur convient-il de les insérer, moi vivant, dans mon Livre, sans ma participation ? Ne seroit-il pas plus avantageux à tous égards que je les y attachasse moi-même par une espece d'adoption, & puis-je les adopter sans les voir ? Quel cahos ne cause point dans un Livre, ce qu'une main étrangere y fait entrer, pour peu qu'elle s'écarte de l'esprit qui devroit y regner d'un bout à l'autre ! Il ne faut pas en chercher ailleurs un triste exemple. Il y a un peu plus de six ans que les Libraires Hollandois voulant faire une fin précipitée à quelque prix que ce fût, me donnerent un Coadjuteur. Ma lenteur les desesperoit. Ils voulurent m'associer un ami plus diligent. Ce n'est pas à beaucoup près un ignorant que celui qui prit sur lui une partie de l'ouvrage. Il étoit bien aise de marcher seul, & d'aller vîte. Quels reproches n'ai-je pas reçûs de la différence qui se trouve entre ses Articles & les miens. La seule liste des fautes énormes qui sont sous mon

nom ; & qui me font ſouvent rougir dans la réviſion, feroit un gros in-folio. J'avois encore les miennes à corriger, mais par ce renfort, ma tâche s'eſt bien augmentée ; voilà pourtant ce que les Libraires de Veniſe & de Dijon vont perpetuer. Dans ma refonte j'ai été obligé de refaire de neuf & à loiſir un très-grand nombre d'articles.

Pour rendre plus ſenſible la différence des deux Editions, les Articles ſimplement corrigez auront une marque ; ceux qui auront été refondus en auront une autre, & les Articles nouveaux en auront une troiſiéme, ainſi la comparaiſon en ſera aiſée.

Je corrige une infinité de choſes. Les corrections étrangeres s'accorderont-elles avec les miennes ? Peut-être tomberont-elles ſur des endroits retranchez comme inutiles, ou ſur des Articles entierement changez dans cette nouvelle Edition, & par-là elles porteront à faux.

Quand je me ſuis produit en qualité de Géographe de Sa Majeſté Catholique, il ne me convenoit pas de préſumer que mes déciſions dûſſent balancer celles de Baudrand, de Maty, & de Corneille ; je devois donc relever leurs fautes, & les démontrer ſouvent par des autoritez ſupérieures. Mais dans le *vrai Dictionnaire* je ſuprime une partie de ces critiques inutiles, en diſant ce qu'ils auroient dû dire d'abord, j'épargne au Lecteur une copie de leurs fauſſes déciſions ; par-là je fais place à quelque nouveauté plus utile, & j'empêche que le Livre ne groſſiſſe exceſſivement. J'abrege des Articles qui ont paru allongez ſans neceſſité, j'en étends d'autres où les matieres étoient étranglées ; en un mot, je fais tout ce qui dépend de moi pour donner une Edition infiniment plus correcte & plus ample, & par conſéquent plus digne de loüanges que la premiere ; & s'il ſe peut moins volumineuſe & plus commode, tant pour la dépenſe que pour l'uſage.

Les Libraires de France s'appuyent ſur un Supplément ; j'avertis le Public qu'il n'y en aura point. Tous les changemens, augmentations, & corrections ſeront inſérez dans le corps de l'Ouvrage.

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXIX.

